

Congrès AIBM 2017



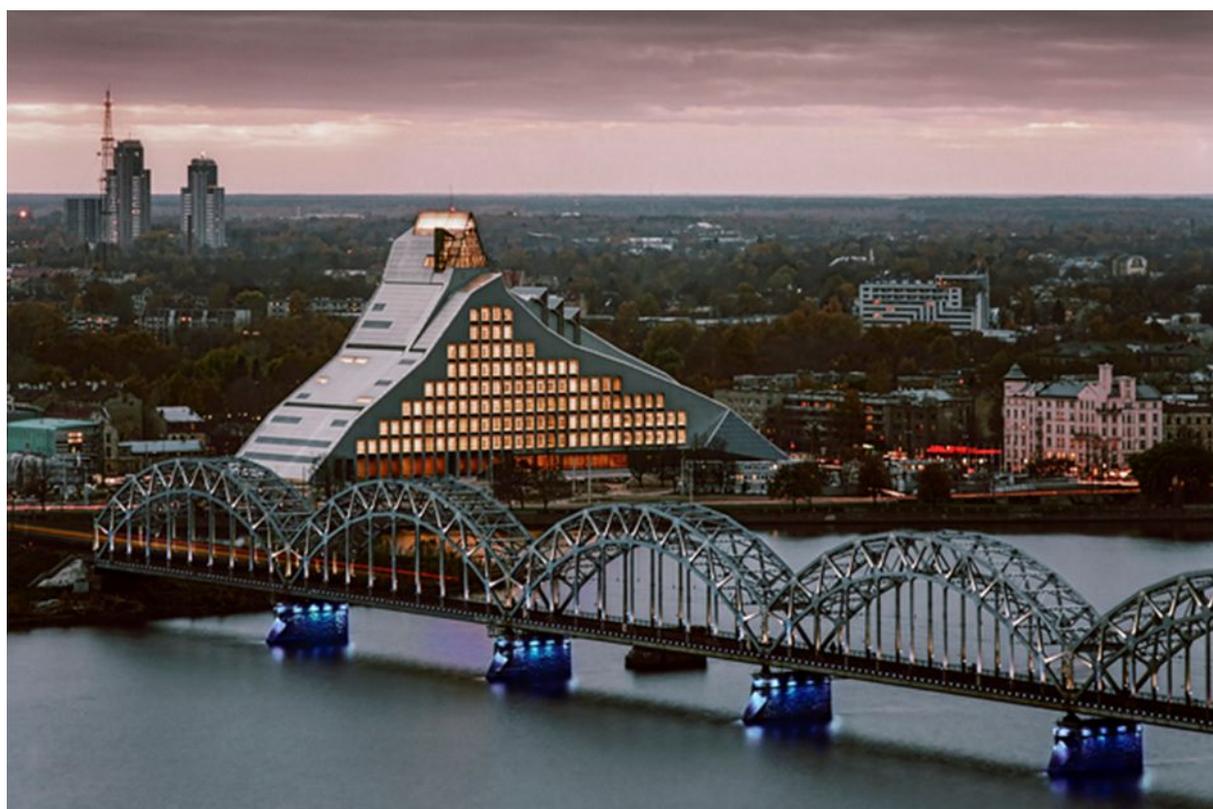
RIGA / Bibliothèque Nationale de Lettonie / 18-22 juin 2017

Linda Humphreys / Conservatoire de Strasbourg

Introduction

Le congrès s'est déroulé à Riga du 18 au 22 juin 2017, dans le nouveau bâtiment de la Bibliothèque Nationale de Lettonie.

Conçue par l'architecte Gunnar Birkerts et construite en 2015, appelée aussi « Château ou Cathédrale de lumière », la bibliothèque nationale est à la fois pilier et carrefour incontournable de l'activité culturelle et scientifique lettone. Très ouverte, la bibliothèque accueille les publics d'âges variés dès le plus jeune âge avec une section dédiée aux enfants et une autre distincte aux adolescents. Elle assume également un rôle de bibliothèque universitaire et un rôle de bibliothèque de recherche sur les collections nationales. Son bâtiment, au bord de la Daugava, est très visible dans la ville de Riga et suscite un attachement tout particulier de la part des habitants de Riga.



Capitale de la Lettonie, Riga est la plus grande ville des trois états baltes. Elle a adhéré à l'union européenne en 2004.

La particularité de Riga réside dans la diversité et la mixité de sa population (Lettons, Russes, Ukrainiens, Polonais, Lituaniens, Biélorusses). L'identité nationale y est très forte, et la culture lettone très présente dans les arts. La musique, en particulier la musique chorale, tient une place de premier plan dans l'identité et la tradition culturelle lettone. Les collections musicales de la bibliothèque (qui nous ont été présentées par une bibliothécaire de la bibliothèque nationale) le reflètent, et de nombreuses collectes folkloriques ont été organisées au cours du XXe siècle notamment. La pratique de la musique et des danses traditionnelles lettones est une activité extrêmement répandue dans l'ensemble du pays, avec près de 25% de la population impliquée dans un groupe folklorique (musique ou

danse). Du côté de la musique savante, ce corpus traditionnel est source d'inspiration pour les compositeurs contemporains. En vue des célébrations du centenaire de la Lettonie prévues en 2018, le chœur d'état de la Lettonie a passé commande de cent pièces chorales, véritablement imaginées comme un trésor choral à léguer aux ensembles lettons. Durant le congrès, nous avons assisté à un concert du State Choir Latvija (chœur national de Lettonie). En plus de la qualité de l'interprétation, nous avons pu entendre et apprécier l'influence des musiques traditionnelles sur les compositions contemporaines.

Conférence inaugurale

La session inaugurale du congrès accueillait le compositeur Eriks Esenvalds et le chef de chœur Ints Teterovskis. Leurs présentations respectives témoignaient des liens féconds entre musique traditionnelle et création contemporaine.

- Eriks Esenvalds a présenté « Nordic Light », symphonie multimédia, spectacle musical et cinématographique autant que documentaire sur les aurores boréales. Il a mis l'accent durant sa présentation sur l'importance des bibliothèques, des connaissances qu'il y a puisées durant ses quatre années de recherches qui ont précédé le travail de collecte de sons et d'images, de témoignages puis de composition.
<https://eu2015.lv/news/media-releases/1441-nordic-light-symphony-by-eriks-esenvalds-to-be-premiered-in-riga>
- Le « Latvian Song and Dance festival », présenté par le chef de chœur et directeur artistique Ints Teterovskis, témoigne d'une part de l'attachement des Lettons aux pratiques collectives autant comme pratique artistique que comme vecteur de lien social, et d'autre part de leur volonté à perpétuer les traditions. Ce festival est l'un des plus grands événements de chorale amateur dans le monde, et un événement important dans la culture lettone et la vie sociale des lettons. C'est un chef d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité. Depuis 1873, tous les cinq ans, il réunit près de trente mille interprètes.

Collecte, conservation et diffusion

Plusieurs conférences ont abordé la question de la collecte, de la conservation et de la diffusion de la musique folklorique.

- La bibliothèque estonienne de musique traditionnelle de Vikjandi développe aussi une intense activité de concerts pour valoriser ses collections.
- L'université finlandaise de Tampere présentait un projet d'exportation des métadonnées issues du collecteur Erkki Ala-Könni : conversion de son catalogue sur fiches en fichier Excel, qui permet une utilisation systématique des informations et fait apparaître de nouvelles perspectives comme l'étude du genre dans la musique folklorique. [diaporama](#) de la conférence.

Du côté des musiques écrites, le Centre Arvo Pärt de Laulasmaa en Estonie a présenté son activité assez originale, qui consiste à archiver la mémoire d'un compositeur encore vivant, à sa demande, avec son soutien et celui de sa famille. Le centre, créé en 2010, emploie sept personnes, dont quatre pour le traitement documentaire. Outre les documents manuscrits (partitions et journaux de bord), on peut y consulter des copies de documents de la période soviétique, dispersés entre de nombreuses institutions. [Diaporama](#)

Toujours du côté de la musique savante, mais plus ancienne, Armin Brinzing (fondation Mozart à Salzbourg) et Marek Bebak (Université Jagiekkonian à Cracovie) ont présenté leurs recherches sur des archives de monastères qui ont permis de mettre en lumière les liens entre un monastère et la vie artistique d'une ville et d'une période.

- La famille Mozart entretenait de son vivant des liens étroits avec le monastère de la Sainte-Croix (Heilig Kreuz) à Augsbourg. Léopold Mozart y a déposé des partitions manuscrites, et W.- A. Mozart a autorisé les moines du monastère à copier certaines de ses œuvres d'église. L'intégralité de la collection survivante de la bibliothèque du monastère a été cataloguée pour la première fois par le RISM. Ce catalogue a apporté de nouvelles connaissances sur les œuvres de Léopold et W.- A. Mozart, mais aussi permis d'avoir un premier aperçu des œuvres d'autres compositeurs comme Michael Haydn, Luigi Gatti, Johann Andreas Giuliani, Joseph Haydn et Niccolò Jommelli.
L'interconnexion entre les recherches et les documents de la bibliothèque du monastère a permis de reconstituer la relation entre le monastère d'Augsbourg et les différentes institutions musicales d'Augsbourg, Salzbourg et d'autres lieux. D'autres inventaires et recherches historiques aux 19^e et 20^e siècles ont permis d'une part de reconstituer la collection complète de la bibliothèque, dont il ne reste que 750 œuvres, et d'autre part d'identifier des œuvres aujourd'hui perdues de Leopold et W.- A. Mozart.
- = Marek Bebak a présenté ses recherches sur la collection des manuscrits et gravures des XVII^e et XVIII^e siècles du monastère des frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu à Cracovie. Cet ordre n'attachait a priori aucune importance ni à la culture ni aux arts, mais les recherches ont révélé que la musique y était pratiquée. Ces recherches dans les livres de comptes, inventaires, chroniques, et livres de patients prouvent que les frères hospitaliers employaient des musiciens.

Archives et centres de documentation musicaux

La deuxième session de la branche Archives et centres de documentations musicaux était entièrement consacrée aux collections de musique polonaise conservées dans les bibliothèques musicales de Moscou. Quatre institutions présentaient l'état de leur travail sur cette question : les archives d'Etat russe pour les documents anciens, la bibliothèque d'état, la bibliothèque Taneev du Conservatoire d'Etat de Moscou et le Musée national Glinka. Ces quatre communications ont fait apparaître l'intensité des échanges culturels entre la Pologne et la Russie dans le domaine de la musique, reflétée par l'abondance et la diversité des collections (nombreuses éditions russes de musique polonaise avec notamment des arrangements pour orchestre d'œuvres initialement écrites pour piano, correspondances

fournies entre musiciens polonais et mécènes russes, très nombreux programmes de concerts de compositeurs et d'interprètes polonais).

Numérisation

La plupart des communications sur des projets, des institutions ou des collections ont évoqué la numérisation, qui se révèle particulièrement précieuse dans le cas de petites institutions en leur permettant la diffusion de leurs collections. La fréquence et l'abondance des projets de numérisation montrent qu'elle fait partie maintenant du cœur de métier, même pour les institutions spécialisées. Les plus grosses institutions se distinguent par une approche plus systématique.

- La bibliothèque royale de Belgique numérise, sur un projet qui s'étend jusqu'en 2020, l'ensemble de sa collection de disques 78 tours (4000 heures d'enregistrements issus massivement de collections privées car il n'y a pas de dépôt légal des enregistrements sonores en Belgique).
- Les Archives Historiques de la maison d'édition Ricordi, une des plus grosses collections privées de documents musicaux au monde, située à Milan, numérise leurs fonds : 7800 partitions (en majorité des manuscrits autographes), 13 500 documents iconographiques (surtout des maquettes de costumes et de décors), 10 000 livrets. Le projet actuel est de numériser 31 000 lettres individuelles, ainsi que les registres de correspondance comportant les copies de 600 000 lettres, offrant ainsi un aperçu de l'activité historique d'un des plus gros éditeurs de musique italien. [diaporama](#)

Partitions numériques

Si la numérisation est désormais entrée dans l'activité courante des bibliothèques musicales, les questions posées par les partitions « nées numériques » n'ont en revanche pas atteint le même degré de maturité. Le congrès accueillait trois communications abordant ce sujet sous des angles différents, dont la communication préparée par Antoine Provansal (BnF) et présentée par Clotilde Angleys (BnF), qui présentait les travaux en cours sur le dépôt légal des documents numériques (dont les partitions) à la BnF. Cette question a suscité un vif intérêt, car la question se pose de plus en plus fréquemment aux bibliothèques musicales. Le temps d'échange avec l'assistance a fait apparaître la solitude relative de chaque institution face à cette question, et le souhait d'échanger plus régulièrement des informations sur les différents projets dans ce domaine. [diaporama](#)

La branche française de l'AIBM avait organisé à Strasbourg, en octobre 2015, une journée professionnelle sur les collections de musique contemporaine et la question des documents nés numériques, leur collecte et leur conservation, avait été soulevée et avait fait débat. La question de l'obsolescence des outils (logiciel et ordinateur) avait été soulevée, ainsi que celle de la conservation des patchs, CD et enregistrements numériques et électroacoustiques accompagnant les partitions.

Deux autres communications traitant des partitions numériques apportent de premiers outils en vue d'un tel fonctionnement concerté.

- La bibliothèque universitaire d'Indiana a ainsi dressé un panorama des collections de musique imprimée acquises dans un format numérique dans 20 universités américaines sous forme d'un questionnaire, donnant une idée des différentes volumétries : en moyenne chaque bibliothèque possède 115 partitions nées numériques et la collection s'accroît de 35 documents par an. Les traitements bibliographiques et de conservation donnés varient considérablement d'une bibliothèque à une autre, mais 70 % des bibliothèques impriment et font relier le document pour le diffuser sous forme papier, certaines bibliothèque allant jusqu'à détruire le fichier numérique une fois qu'il est imprimé. Une minorité donnant accès au fichier numérique, notamment en raison des problèmes de licence d'utilisation conçue pour un usage individuel et non pour une bibliothèque. [texte de la communication/ diaporama](#)).
- Contrastant avec ce tableau très hétérogène, la bibliothèque universitaire de Princeton présentait les évolutions de son *Libguide* sur les partitions numériques, qui vise à rassembler en un seul portail les points d'accès aux différents réservoirs et bases de partitions nées numériques ou numérisées. Gallica y est bien signalée, et les échanges ont permis d'apporter quelques précisions pour mieux mettre en valeur certains types de documents (manuscrits autographes, manuscrits du RISM etc. ...). <https://libguides.princeton.edu/digitalscores>.

La France était cette année représentée par quatre délégués : Clotilde Angleys pour la BnF (musique), Sébastien Gaudelus comme président de l'AIBM France, Linda Humphreys pour le la bibliothèque du Conservatoire de Strasbourg, Marie Després-Lonnet pour le laboratoire Geriico de l'université de Lille.

Les nombreuses salles très bien équipées ont permis jusqu'à 4 sessions simultanées en plus des groupes plus restreints de travail. En dehors des conférences organisées par le congrès, l'intérêt réside aussi dans les échanges, les partages de connaissances, d'outils et d'expériences.

Les visites, concerts et soirées organisés par le comité et les sponsors, ainsi que la soirée de clôture (comprise dans les droits d'inscription), ont été des moments très conviviaux, intéressants, riches de culture et d'émotions.

Le prochain congrès de l'AIBM aura lieu à Leipzig du 22 au 27 juillet 2018.



Bibliothèque Nationale de Lettonie / Riga
Armoire contenant 3500 mélodies folkloriques lettones